



**MARS
2026**

ACTUALITÉS

Édito

Susciter le désir
de nommer sa maison

Focus sur un Domonyme
et son cartouche :
ABSOLEM

LES RÉNOVATIONS

La maison de l'Eglise
William Johnson
le point de vue de l'architecte

Maison Guérit
Carole Piconnier
66 bis rue Palais

MAISONS « SANS FAÇONS »

La Lorraine
50, rue J. Chailley

NOUVELLES DU PATRIMOINE SABLAI

Prix du patrimoine

APROPO

Association de Protection
pour le Patrimoine
du Pays des Olonnes

<https://apropo-lessables.com>

ACTUALITÉS

Depuis un mois déjà, l'application
des domonymes est en ligne —
accessible en un clic depuis la
barre de menu du site d'Apropro —
et, sans surprise... c'est un succès !

Dans les rues, le phénomène prend
de l'ampleur : les promeneurs
lèvent la tête, traquent le
petit cartouche, s'arrêtent et
s'interrogent. Quelle histoire se
cache derrière ce domonyme ?

Portés par cet engouement, nous
poursuivons l'exploration ! Une
équipe de bénévoles motivés
est prête à arpenter les rues
d'Olonne-sur-Mer et du Château-
d'Olonne, appareil photo en
bandoulière, à la chasse aux
nouveaux petits tableaux.

Et pour celles et ceux qui
hésiteraient encore à utiliser
l'application : rassurez-vous !
elle n'a rien d'une feuille d'impôt !
Elle est ludique, intuitive, et se
découvre pas à pas. Le secret ?
Prendre le temps d'explorer
toutes ses fonctionnalités...

Enfin, pour prolonger
l'aventure, un ouvrage paraîtra
en fin d'année. Il mettra en
lumière la qualité artistique
de nombre de cartouches et
s'intéressera aux raisons, parfois
étonnantes, qui ont conduit les
propriétaires à choisir un nom.

L'enquête continue... et
la ville n'a pas fini de nous
raconter ses histoires !



Accès aux domonymes ►

Et si votre maison attendait simplement qu'on lui donne un nom ?

Donner un nom, c'est transmettre

Nommer sa maison, c'est inscrire son histoire
dans le temps.

Un nom traverse les générations, demeure
lorsque les propriétaires changent. Il devient un
souvenir partagé : « On se retrouve à Mirasol »,
« On passe une semaine au Chardons »...

Ce simple mot gravé sur une façade peut
devenir un symbole fort, chargé d'émotion et de
continuité.

Un geste au service du patrimoine sablais

Chaque détail architectural participe à l'identité
d'une ville. Une plaque en céramique émaillée,
une inscription gravée dans la pierre, un lettrage
élégant en métal... Ces éléments contribuent à
l'harmonie et au caractère des quartiers.

L'association Apropro, engagée pour la préservation
et la rénovation du patrimoine sablais, œuvre
précisément dans cet esprit : valoriser ce qui fait
l'âme de nos maisons et encourager les gestes
simples qui respectent et embellissent notre
environnement architectural.

Nommer sa maison, c'est participer, à sa mesure,
à cette dynamique collective. C'est affirmer que
le patrimoine n'est pas seulement affaire de
grandes bâtisses ou de monuments remarquables,
mais aussi de détails soignés et d'attentions
quotidiennes.

Comment choisir le nom ?

Il peut s'inspirer d'un souvenir familial ou d'un
prénom cher, de la mer, du vent, de la lumière, d'un
élément naturel du jardin, de l'histoire du quartier,
d'un mot poétique qui vous parle... L'essentiel
est qu'il fasse sens pour vous. Il ne s'agit pas de
suivre une mode, mais de créer une signature
personnelle, en harmonie avec l'architecture du
lieu.

APROPO peut vous aider...

En fonction de votre projet, l'association Apropro
vous propose des coordonnées de céramistes,
mosaïstes, tailleurs de pierre, graveurs, ferronniers...
qui sauront réaliser votre projet, en s'adaptant au
style de votre façade.

N'hésitez pas à nous contacter !

ACTUALITÉS

Les Domonymes se racontent

Parmi les 1600 domonymes de notre application, l'un d'eux se distingue par sa taille, son éclat et son style Art déco, particulièrement en vogue en ce moment.

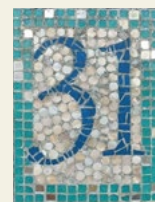


Rubrique consacrée à l'histoire particulière d'un cartouche.

ABSOLEM, rue Aristide Briand, est apposé sur une maison en léger retrait de la voie.

Une envolée de soleils dorés éclate sur un fond turquoise lumineux.

Première surprise : il ne date pas des années 1920, mais de 2019. Il s'agit d'un cartouche contemporain, patiemment élaboré par les anciens propriétaires. Un exemple qui fait mouche et qui prouve que chacun, par le choix des matériaux et des couleurs, peut apporter une touche très personnelle à la signature de sa maison.



Seconde surprise : son nom, Absolem.

Certains l'identifieront immédiatement, retrouvant le souvenir des romans d'enfance ; D'autres à qui ce nom ne dit rien, découvriront qu'Absolem est le nom prêté à la mystérieuse chenille bleue d'Alice au pays des merveilles, l'inoubliable héroïne imaginée par Lewis Carroll.

Le motif en mosaïque s'est inspiré des modèles d'Auguste Labouret, notamment pour le restaurant Prunier, ainsi que des œuvres d'Isidore Odorico, auteur aux Les Sables-d'Olonne du célèbre cartouche « GELF » sur le remblai.

LES RÉNOVATIONS

Place de l'église : une reprise très attendue d'un chantier interrompu

Architecte : William Jeanson, PLI architecture

À la grande déception des Sablais, le chantier engagé en 2020 par l'agence PAD pour la rénovation de la Maison Marsault avait été suspendu à la suite d'une procédure judiciaire engagée avec le propriétaire. L'extension latérale contemporaine, ouverte sur la rue de la Patrie, était ainsi restée inachevée, tandis que le ravalement de façade avait, lui, été mené à son terme, non sans quelques approximations.

Aujourd'hui, le projet reprend sur des bases réajustées. Derrière une façade d'apparence monumentale, l'immeuble se composait initialement de deux logements de 40 m² par étage, au-dessus des commerces. Le programme prévoyait l'ajout de deux appartements supplémentaires dans l'extension moderne ; il a finalement été repensé pour créer deux appartements de 110 m² chacun, articulant de manière cohérente les parties ancienne et contemporaine.

La reprise du chantier a impliqué des choix précis : les fenêtres en aluminium, inadaptées au caractère du bâtiment, ont été remplacées par des menuiseries en bois respectant les proportions d'origine et intégrant le double vitrage, sans pouvoir toutefois reproduire à l'identique la finesse des anciens petits bois pour les raisons techniques de l'isolation.

Les élégants garde-corps ajourés en pierre ont également demandé une attention particulière. Afin de résoudre les problèmes d'étanchéité posés par leurs « jours », les portes-fenêtres seront posées légèrement en retrait, améliorant même la lecture de la façade par leur nouvelle transparence.

Les commerces retrouveront des boiseries traditionnelles, contribuant à restituer une expression plus cohérente avec l'esprit du lieu et à corriger certaines interventions antérieures peu soignées (Les impostes très abimées avaient été grossièrement traitées).

Sur le plan structurel, le bâtiment témoigne des débuts de l'usage du béton au tournant du XX^e siècle. Si la mise en œuvre d'origine reste remarquable, certaines poutres soutenant balcons et bow-windows -qui participent à l'élégance de la façade- sont aujourd'hui fortement dégradées et nécessitent une reprise importante. Le toit-terrasse constitue également un point sensible : sa dalle en béton, très abîmée, ne peut être déposée sans fragiliser l'ensemble. Le choix a donc été fait de la renforcer par l'ajout d'une dalle complémentaire, la plus légère possible.

Si le calendrier est respecté, la façade devrait être achevée d'ici l'été. L'aménagement intérieur interviendra dans un second temps.

Cette reprise constitue une étape importante pour la valorisation de la Maison Marsault et, plus largement, pour la qualité architecturale de la place de l'Église.





Maison Guérit - 66 bis rue Palais

Architecte : Carole PICONNIER

Des recherches consacrées à cette élégante bâtisse, que l'étroitesse de la rue rend malheureusement peu visible, ont révélé qu'elle appartenait à Alphonse Guérit, architecte de la Ville des Sables dans la seconde moitié du XIX^e siècle.

À l'origine, la parcelle correspondait à celle d'un ancien logis accessible depuis la rue arrière, l'actuelle Rue des Halles. Au fil du temps, Alphonse Guérit procéda à la division progressive de ce vaste terrain.

À la fin du siècle, il fait édifier, à l'emplacement probable d'anciens communs, la maison que nous connaissons aujourd'hui. L'édifice s'élève sur quatre niveaux : un sous-sol, et, ouvert sur le jardin arrière, un rez-de-chaussée et deux étages.

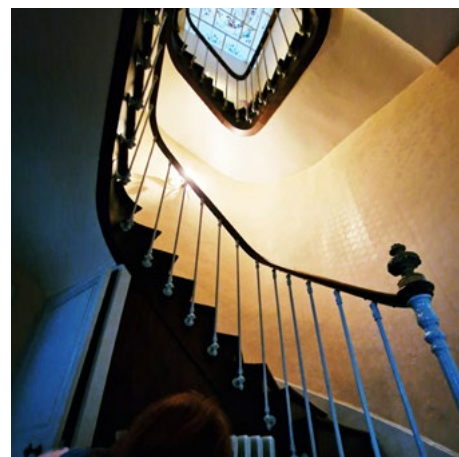
Implantée en léger retrait par rapport à la maison voisine du n° 66, elle semble témoigner d'un réaligement de la rue, particulièrement étroite à cet endroit¹.

Les travaux en cours portent principalement sur l'intérieur de la demeure.

Bien que la distribution ait été restructurée, l'ensemble des éléments patrimoniaux a été préservé, notamment les parquets en chêne massif et le remarquable escalier courbe. Celui-ci est magnifié par un puits de lumière coiffé d'un grand vitrail carré, caractéristique de l'Art nouveau, reconnaissable à son décor organique mêlant motifs floraux naturalistes, volutes souples et palette aux tonalités délicates. D'étonnants dessus-de-porte en bois à tête de dragon retrouveront également leur emplacement d'origine.

À l'extérieur, les menuiseries ont été remplacées à l'identique, en bois, ainsi que la porte d'entrée. La façade fera l'objet d'un nettoyage attentif, destiné à mettre en valeur la finesse de ses modénatures.

¹ Un étonnant rocher à droite semble avoir été placé, en des temps antérieurs et pour des raisons inconnues, comme renfort du pignon de la maison n°66.



La Lorraine

Au 50 rue Joseph Chailley, tout près de la place de Schwabach, La Lorraine est une belle maison singulière, qui a été très bien préservée dans son aspect d'origine.

Construite en 1939, pour Madame Blanchard - Gobert, elle présente des caractéristiques des années 1930, tout en annonçant l'architecture d'après Guerre.

Le dessous des balcons et la tablette supérieure en béton sont ainsi très années 30.

Les fenêtres et leurs volets qui se replient dans les embrasures, la voûte de la porte et de son imposte, le débord de toit, sont également années 30, ainsi que le parement du soubassement en schiste local.

Le rouge et le jaune des peintures mettent en valeur ces éléments de style, comme on le faisait dans l'entre-deux-guerres.

Ce qui fait la singularité de La Lorraine, c'est l'alliance de ces caractéristiques « classiques » des années 20-30, et d'éléments évoquant la fin des années 40 et début 50.

- L'utilisation très spectaculaire, très géométrique, de la brique résolument rouge, alliée aux tubes métalliques horizontaux des balcons, qui font garde corps.
- L'appareillage de minces briques rouges souligne fortement l'entourage de la porte et les « balustres » massifs des balcons, les appuis des fenêtres, et rythme toute la façade.

La préservation de tous ces éléments confère son cachet à La Lorraine, dont les propriétaires n'ont, fort heureusement, pas cédé à une mode délétère qui noie les détails de style dans une épaisse couche de blanc... ou de gris !!!

On ne sait pas si La Lorraine est le nom d'origine de la maison.

La propriétaire était peut être Lorraine, tout simplement ? Mais la présence de la Croix de Lorraine pourrait indiquer un hommage au Général de Gaulle, après la guerre, pas très longtemps après la construction de la villa ?



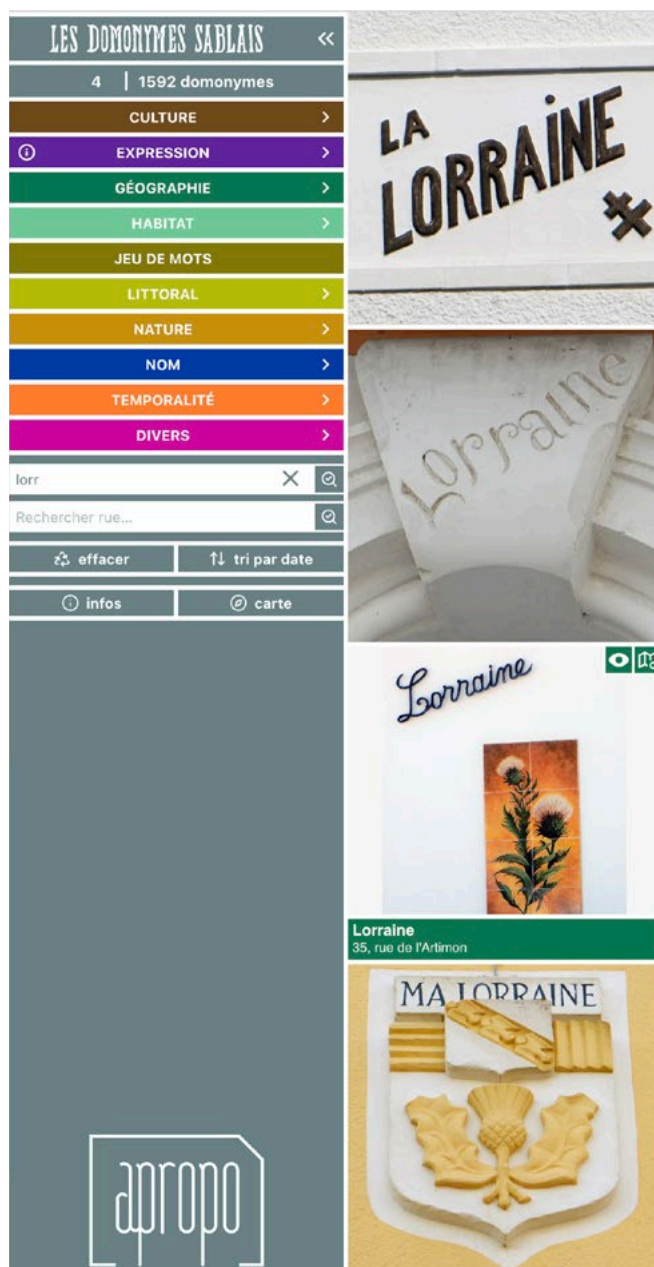
Quatre autres « Lorraine » aux Sables d'Olonne :

Dans le même quartier, au 31 avenue Paul Doumer, une autre « Ma Lorraine » arbore le blason de Nancy : il s'agit là d'un hommage des commanditaires à leur ville d'origine, Nancy.

Découvrez les autres « Lorraine » dans notre application des Domonymes

Conseil d'utilisation :

Dans la barre de recherche, écrivez seulement les premières lettres d'un nom, vous diminuez le risque d'erreur. N'oubliez pas non plus de cliquer sur l'oeil (en haut à droite) pour voir le cartouche en gros plan.



Le Prix du Patrimoine

Il a été décerné le 6 février dernier dans une ambiance conviviale et animée. Plusieurs associations culturelles avaient installé un stand. Celui d'Apropos mettait en avant nos ouvrages, nos activités et nos lettres d'information, suscitant de nombreux échanges avec les visiteurs.

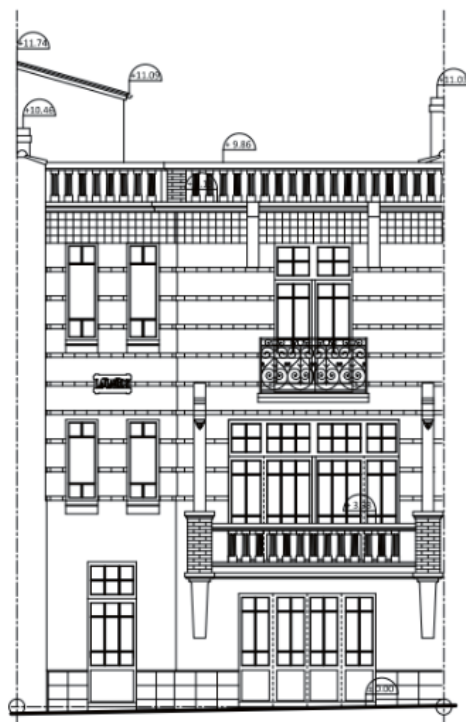
La table ronde : comme l'an passé, elle a constitué un temps fort de l'événement. Consacrée aux matériaux et restauration du patrimoine bâti, nous avons été particulièrement séduits par l'intervention de Guillaume Barbe (Entreprise Gui'Home Eco-Habitat) spécialisé dans les enduits naturels, terre mêlées de chanvre, chaux, paille...

Les villas candidates : Parmi les douze maisons en lice, trois portaient la signature de Maurice Durand, dont la villa lauréate « l'Atlantide » et le coup de cœur pour « Etchegorria » rue Aristide Briand. Une belle preuve de l'empreinte que l'architecte a laissée sur le paysage architectural local.



L'Atlantide

Située au 14 avenue Doumer, elle possède la particularité intéressante d'être jumelle du n°12. Toutefois, les deux maisons ont fait l'objet de partis pris de restauration différents, offrant aujourd'hui un contraste éloquent.



Un mot d'histoire

Édifiée en 1929 d'après les plans de l'architecte sablais Maurice Durand, cette maison double a été construite par l'entrepreneur Paul Aimé Grellard sur un terrain acquis en 1927. Selon des sources orales, elle aurait été conçue pour ses deux enfants. Malheureusement, son entreprise fait rapidement faillite, et à la suite de la liquidation judiciaire, la maison est vendue aux enchères : un certain A. Guibert achète les deux lots aux enchères puis les revend séparément. « L'Atlantide » est acquise en 1933 par Auguste Grondin, dont la famille l'occupe près de trente ans. En 1963, elle est achetée par la famille Calvet, toujours propriétaire aujourd'hui.

Une gémellité mal accordée !

La maison n°14 porte le nom de « L'Atlantide », en référence à l'île mythique engloutie depuis des temps immémoriaux. Sa jumelle, au n°12, se nomme « Divona », rappelant une divinité gauloise associée aux gouffres et aux sources.

Si ces deux noms puisent dans des imaginaires anciens, ils ne dialoguent pas véritablement entre eux. Deux références mythologiques, certes, mais issues d'univers distincts, sans réelle harmonie symbolique.

La chronologie explique cette gémellité imparfaitement accordée. Les domonymes ont probablement été attribués en 1933, après la vente séparée des deux maisons. C'est la famille Grondin qui aura baptisé celle de gauche, « l'Atlantide ».

Mais ce qui surprend davantage encore, c'est qu'au fil des décennies, l'identité de chaque propriétaire s'est aussi affirmée à travers les partis pris esthétiques de restauration.

« Divona » se présente aujourd'hui dans une sobre blancheur (peut-être excessive), tandis que « L'Atlantide » affiche une riche polychromie. Tous les éléments décoratifs d'origine ont été conservés, dont la belle frise en damier courant sous la corniche. Cette restauration exemplaire a su ainsi préserver l'esprit balnéaire des années 1920.

